

Cérémonie du Train fantôme (18 août 2017) : Discours de Thierry Lagneau, Maire de Sorgues

Monsieur le Sénateur,

Mesdames et Messieurs les Elus,

Mesdames et Messieurs les représentants de l'Amicale des Anciens du Train Fantôme,

Mesdames et Messieurs les représentants du monde des anciens combattants,

Mesdames et Messieurs,

Permettez-moi en tout premier lieu d'excuser l'absence de Maurice Chabert, président du Conseil Départemental de Vaucluse qui est retenu par d'autres obligations et qui m'a demandé de bien vouloir le représenter.

Nous voici donc à nouveau réunis en cette journée du 18 août pour rendre hommage aux déportés du train fantôme.

Ces hommes et ces femmes victimes de la barbarie du nazisme dans toute sa cruauté et sa lâcheté et dont la mémoire a été ressuscitée par l'Amicale des Anciens du Train fantôme dont je me plais aujourd'hui encore à souligner l'extraordinaire travail de recherches historiques.

Les membres de l'Amicale, dont beaucoup nous ont hélas quittés, ont en effet reconstitué méticuleusement le puzzle d'une tragédie qui a marqué à jamais l'histoire de notre commune.

Grâce à eux, l'odyssée de ces 800 innocents qui ont fait escale à Sorgues après une marche forcée de 17 kilomètres est sortie de l'ombre pour servir de témoignage fidèle à un chapitre à la fois douloureux mais aussi réconfortant de l'histoire de la deuxième guerre mondiale.

Nous n'oublions pas, et n'oublierons jamais, que le 18 août 1944, victimes de la barbarie nazie, partis de Roquemaure dans le Gard, exténués et affamés, ils arrivèrent à la gare de Sorgues pour y être parqués.

Ce triste jour, dans un immense élan de générosité et faisant fi du danger, la population sorguaise n'avait pas hésité à se porter à leurs devants pour leur offrir de l'eau, des victuailles et même des médicaments.

Certains, certaines, iront même jusqu'à risquer leur vie pour aider à des évasions.

Une petite trentaine de prisonniers réussirent à échapper à la vigilance des SS et bénéficieront à nouveau pour beaucoup de la complicité des habitants chez qui ils trouveront refuge.

Tous n'auront pas leur chance. Enfermés dans des wagons à bestiaux, leurs compagnons d'infortune seront acheminés dans des conditions inhumaines et immondes vers une destination qui aujourd'hui encore, même 73 ans plus tard, fait froid dans le dos : Dachau et ses camps de la mort.

Nous sommes à nouveau réunis aujourd'hui pour ne pas oublier toutes ces femmes et tous ces hommes qui ont incarné l'honneur, la dignité et le courage, face à l'humiliation et la cruauté et dont le destin a été lié, par des circonstances géographiques, à notre ville.

Il importe également de rendre hommage à la population sorguaise qui n'a écouté que sa bravoure et sa générosité pour apporter un peu de réconfort, quand ce ne fut pas la liberté, à ces victimes de l'histoire de l'humanité.

Cette année, une très grande dame vient de nous quitter. Au-delà de son immense engagement pour la cause féminine, Simone VEIL a été une rescapée de la Shoah et une européenne convaincue.

Elle ne faisait pas partie du convoi du train fantôme.

Pourtant, Simone Veil a vécu, elle aussi, la marche de la mort ; mais par moins 30°C et le terrible camp de Bergen-Belsen où sa mère Yvonne décédera.

Victime de l'horreur du nazisme dans les camps de concentration et d'extermination, malgré ses souffrances, Simone VEIL a consacré toute sa vie à œuvrer pour défendre une promesse prononcée juste après la guerre : « Plus jamais ça ! ».

Aujourd'hui, à l'occasion de cette commémoration, nous devons ainsi nous souvenir que Simone VEIL n'a pas hésité un seul instant à œuvrer pour la réconciliation avec ses propres bourreaux ; les mêmes qui auront pourtant été les auteurs des massacres collectifs ayant coûté la vie à des milliers d'innocents, dont plusieurs membres de sa famille.

Mais, en réalité, ce qui a toujours guidé sa détermination, c'était sa passion pour la paix.

Une passion de la paix que nous devons aussi faire nôtre et que nous devons transmettre avec force conviction et espoir.

Comme Simone VEIL a toujours compté sur l'Europe pour justifier son choix de réconciliation, nous aussi nous devons continuer à défendre l'idée d'une Europe unie, indispensable mais sans doute plus solidaire et proche des peuples, pour garantir un avenir de paix aux futures générations.

Au lendemain des sanglants attentats, lâches et odieux, qui ont frappé le cœur de l'Espagne, nous devons plus que jamais rester unis pour combattre l'islamisme intégriste et tous les fondamentalismes.

Face à la gangrène terroriste, nous n'accepterons jamais que notre liberté soit bafouée, salie et menacée par des individus qui tuent, au hasard, des innocents : des hommes, des femmes, des enfants à qui nous pensons très fortement aujourd'hui, ainsi qu'à leurs familles.

Ce sont ces mêmes individus qui se prennent pour des héros mais qui, au fond, ne sont que des lâches.

La réalité est que le terrorisme n'est que le courage de la lâcheté.

Aussi, cette commémoration ne peut que conforter nos convictions.

En effet, rien, ni personne, ne nous fera transiger sur le respect des valeurs de la République que nous affirmons et défendons ensemble, haut et fort : liberté, égalité, fraternité.

Vive la France ! Vive l'Europe ! Vive la démocratie !

Je vous remercie.